

FEUILLES MOUILLÉES

Pour Eugène Vanier.

VILLANELLE

J'aime à voir les feuilles mouillées,
Feuilles de hêtres ou d'ormeaux,
S'amoncelant dans les vallées,

Des jardins jonchant les allées,
Ou surnageant sur les ruisseaux,
J'aime à voir les feuilles mouillées.

Comme des âmes désolées,
Les feuilles, parmi les roseaux,
Bruissent au fond des vallées.

Tombant sur les roches pelées,
Comme des pleurs sur des tombeaux,
J'aime à voir les feuilles mouillées.

Les feuilles se sont envolées ;
Le vent les arrache aux rameaux
Et les roule au fond des vallées.

Sous les dômes verts des feuillées
Ne s'abritent plus les oiseaux.
J'aime à voir les feuilles mouillées :

Par les plaines ensoleillées,
Les ravins, les bois, les coteaux,
Elles descendent aux vallées.

Quand les branches sont dépouillées,
Qu'aux crèches rentrent les troupeaux,
J'aime à voir les feuilles mouillées,
Dont l'odeur emplit les vallées.

Longueuil, 23 octobre 1901.

J.-B.-A.-L. LEYMARIE.

CONFÉRENCE

SUJET : LE CŒUR MORAL

Ce qui suit est une conférence donnée à la salle académique du Gesù, le 27 octobre. L'auteur, M. Antonio Pelletier, a eu un véritable succès devant une foule nombreuse et choisie. M. Pelletier lit lentement, d'une voix claire, très distincte, articulée, faisant ressortir, par ses inflexions justes, la valeur de l'idée et du mot.

M. le président,

Mesdames, Messieurs,

L'an dernier, en présence de l'auditoire de l'Union Catholique, j'avais l'honneur de parler de l'agent de la circulation du sang chez l'homme. J'ai décrit le cœur et ses auxiliaires, c'est-à-dire les vaisseaux et le sang qui forment avec lui l'appareil circulatoire. Alors, le Rév. Père Lalande m'a suggéré une étude sur les rapports entre les cœurs physiologique et moral. Cette idée, belle comme l'éloquence du savant jésuite qui l'énonçait, m'a plu ; mais avant de la suivre, j'ai cru devoir vous entretenir du cœur moral : de la sorte, dans un premier travail et dans ce deuxième, nous aurons les prémices, la base d'un syllogisme dont la conclusion naturelle, dans un autre entretien, s'intitulerait : "Rapports entre le cœur physiologique et le cœur moral."

Nous étudierons donc aujourd'hui le cœur, siège du sentiment. Mon intention n'est pas de disséquer l'âme ni d'en faire l'anatomie descriptive complète. Il faudrait pour cela l'expérience d'une longue vie ; non plus que je veuille dire tous les amours : il en est dont le nom seul souillerait l'air de cette salle.

J'abandonne aux auteurs pornographes et fausement réalistes la boueuse tâche qu'ils s'imposent de salir pages et âmes blanches, ces auteurs qui croient être agréables et utiles quand ils donnent l'insalubre, ces auteurs à littérature de mauvais goût qui, selon Henri de Parville, "ne peuvent qu'égarer l'esprit sans le remplir, qui ne s'occupent de rien de ce qui est beau et grand."

De fait, la peinture du vice peut affaiblir, tandis que le tableau d'une vertu donne de la vigueur.

J'essayerai de vous faire voir l'existence de l'amour, de vous le montrer dans les cœurs à des âges divers ; de l'amour en puissance dans tout être raisonnable, et s'il n'est pas en réalité toujours tel, du moins comme il est souvent, et comme il pourrait et, surtout, devrait être ; de l'amour digne d'un cœur sorti d'une puissance surhumaine, avec des aspirations immenses et bonnes et des capacités incalculables.

Vous verrez peut-être que l'amour évolue comme les créatures, et que sa forme se modifie sur l'âge. En effet, l'amour a bien des nuances : il est comme la voix chantée. L'amour, n'est-ce pas un chant, et le plus beau ? On peut lui en appliquer la division : il y a le soprano, le mezzo-soprano, le contralto, le ténor, le baryton, la basse ; et entre ces grandes lignes, avant et au-delà, les variantes sont légion.

Le sujet est gigantesque, immense : je voudrais être immense comme lui pour le traiter dignement, et je regrette de ne pouvoir vous le rendre dans un style majestueusement frappé, un style de prophète, qui, au flambeau de l'inspiration, scruterait les ultimes replis de l'âme ; ou dans un style doucement harmonisé au souffle d'Ossian, ou à celui de l'auteur du "Génie du Christianisme," des "Martyrs" et d'"Atala," ou encore dans le style de la plus belle personnification de la poésie lyrique au XIX^e siècle : Lamartine.

N'importe, tout effort a son mérite et l'indulgence est une vertu. D'ailleurs, quand l'envolée poétique se ralentira dans mon œuvre, vous voudrez bien vous souvenir que j'ai écrit ces notes pour vous, durant les heures destinées au délassement de mes rudes travaux d'universitaire ; dans la tristesse des soirs mélancoliques, ayant dans la tête des incertitudes d'avenir et, autour de moi, suspendus aux murs de ma chambre d'étude, les os épars et blanchis d'un squelette froid, et devant moi, sur mon écritoire, me fixant de ses orbites profonds, le crâne vide et nu d'une jeune fille à dix-huit ans : ce qui, n'est-ce pas, suffit pour déposer un discours d'étudiant, même en médecine ; car l'étudiant en médecine n'est pas aussi insensible qu'on le croit, en présence d'un cadavre, en face d'une tombe silencieuse. Chez lui comme chez vous, il y a le mortel devant la mort, et cette pensée n'est riante pour personne. Pardon, je fais erreur : les véritables chrétiens sourient à la mort.

II.—L'AMOUR EXISTE ENCORE

Je lisais, il y a quelques mois, une chronique faite de notes laissées dans l'oubli jusque-là, et heureusement sorties des vieux cartons pleins de souvenirs. L'auteur, une de nos solides plumes féminines, Gaétane de Montreuil, parlait d'un sceptique disant à une jeune fille : "Il n'y a plus de véritable amour et ses sublimes dévouements n'existent plus." Après le départ du philosophe, la jeune fille, bouleversée et douteuse, se rend au salon, et là, devant un portrait aux yeux rêveurs, au front sévère, se dit, appuyant les doigts sur son cœur et avec un sourire de mystère : "Oui, l'amour existe quelque part !"

Votre veine était bonne, chroniqueuse. Vous avez bien fait de souffler ce fou. Oui l'amour existe encore ; et pour être plus vrai, l'amour est partout. La première impression du cœur, après celle de la souffrance, c'est l'impression de l'amour. Le cœur est insatiable, avide, il veut, désire, aime, sans cesse. Un germe inné le pousse, l'assoiffe, l'ouvre : il veut se satisfaire. Dieu a mis dans la nature humaine ce désir que l'homme éprouve s'il écoute son cœur battre, qu'il éprouve même s'il cherche à en éteindre les chocs. Ce désir est celui d'un bonheur sans fin, désir qui nous jette naturellement vers Dieu, à Dieu entrevu dans des sphères si hautes, si sublimes ! et le cœur s'éprend de Dieu, l'aime et s'élançait, mais s'arrête parfois, étant donné un instinct particulier ; il s'arrête, dans son envol, à d'autres êtres pour ne se souvenir plus, ou ne se souvenir qu'à peine de cet unique amour d'Infini se confondant avec le bonheur. Et dès lors, nous avons l'amour terrestre exclusif, ou l'amour du Créateur et celui de la créature en même temps. Nous arrêtons de la sorte dans l'élan de notre cœur vers Dieu, nous sommes pareils à ces oiseaux qui ont un but à atteindre et qui, sur la route, s'attardent à becqueter ; nous sommes pareils à l'abeille qui voltige d'une fleur à l'autre fleur et ne se pose qu'après de longs détours sur une fleurette se balançant, légère, sur sa tige, au souffle du vent qu'elle parfume. L'amour exclusif de la créature serait celui des cœurs perdus d'incrédulité, et j'oserais dire que ceci est tout-à-fait spéculatif, puisque l'athée est la chimère d'un

esprit qui s'étirole, qui agonise : l'athée est une exception, et l'exception est souvent une anomalie.

III.—DÉFINITIONS ET SOURCE PREMIÈRE DE L'AMOUR

Aimer, c'est vivre à dit quelqu'un. J'ajoute : sans l'amour il n'y a pas de ciel, pas de Dieu, puisque Dieu, c'est l'amour sans mesure, puisque Dieu, c'est le soleil dont l'amour est le rayon. Mais l'amour, qu'est-ce donc ? L'amour, c'est un acte de foi. C'est le pivot des prodiges, celui qui soulève et rend légers, les poids les plus lourds qui accablent l'homme sans lui. C'est une source dont chacun peut puiser l'eau rafraîchissante. L'amour, c'est ce qui nous berce pour endormir nos douleurs : c'est l'espérance en action. L'amour, c'est une coupe d'or remplie d'une liqueur vermeille : on y boit, un petit nombre s'y empoisonnent, d'autres y trouvent un regain de jeunesse et de courage, c'est là la récompense de ceux qui ont su aimer. L'amour, c'est ce qui fait souffrir un cœur, et, loin d'en arrêter les élans, le fait bondir plus fort pour cette raison même. L'amour est un rayon d'en haut fixé sur la terre, et qui réjouit, réchauffe, éclaire comme un astre. Il charme nos maux, excite à la vertu, réprime les vices, console de l'ingratitude et des misères, impose un joug, un frein aux passions funestes et remplit l'âme d'une grande sérénité. L'amour est ce sur quoi s'appuie l'existence ; c'est le mobile de nos actions, l'union, l'étreinte des êtres ; c'est ce lien de fer qui se fait d'une rencontre, d'une parole, d'un regard, d'un soupir, de presque rien ; de rien ; c'est l'instigateur des arts, des sciences, des plaisirs, des peines et de la philosophie qui embaume les plaies ; c'est un mystère plus inexplicable pour l'homme que la loi qui soutient les soleils au-dessus de nos regards, cette loi qui fait chanter le ruisseau sur le roc, qui fait tressaillir le brin d'herbe aux chansons d'une brise qui le touche en passant ; l'amour, c'est dans une humble chaumière Militons, défendant de son corps, André, contre les fureurs jalouses du terrible Juancho. L'amour, c'est Paul, nerveux de désespoir, s'élançant dans les flots tourmentés, luttant contre les vagues montagneuses, au bord de l'île de France, pour sauver Virginie abandonnée par l'équipage du Saint-Gérant en détresse. Virginie, amante fidèle à son souvenir, à son cœur, à sa vertu. L'amour, c'est ce quelque chose plus mystérieux et plus incompréhensible, et plus profond que la voûte d'azur dont l'inconnu trouble les intelligences, assoiffe les cœurs dans des désirs inassouvibles d'élans pleins d'espérances. L'amour, c'est l'aile de l'âme qui nous fait planer au-dessus des vicissitudes de la vie.

L'amour, ai-je dit, c'est Dieu. En effet, Infini, Unique, Adéquat en perfections, et, en Soi, Etre essentiellement Un, Dieu ne produit qu'un acte qui concentre dans Son présent, le passé et l'avenir. Dieu, on dirait, n'est immuable que pour donner toute la force de Son intelligence à ce seul acte qui Le résume, qui est Lui, et sans lequel Dieu ne serait pas Dieu : cet acte unique, c'est l'amour, essence de l'Etre en tant qu'Etre, l'amour qui frappe par sa beauté ceux-là même qui ne le veulent pas voir dans l'œuvre du Créateur. L'amour, c'est Dieu, puisque Dieu, c'est le bien dont l'amour est le rayonnement ; Dieu, c'est la cause et l'effet en même temps dans ce seul acte qu'Il produit, le mal étant synonyme de haine, la haine, antagoniste de l'amour, et Dieu ne pouvant produire le mal pour cette raison qu'Il se détruirait Lui-même et que l'Infini destructible est absurde.

Dieu, c'est l'amour :

Demandez aux théologiens quelle est l'occupation éternelle de Dieu, dans les espaces sans bornes, ils vous répondront : Dieu se contemple et s'aime, et s'aimant, Il aime sa créature en Lui.

Donc, nous avons l'amour dans sa source première.

IV.—L'AMOUR DU VIEILLARD ET DE L'ADOLESCENT

Demandez au vieillard, sur son lit de souffrances, pourquoi ses cheveux ont blanchi, pourquoi son front est plissé, pourquoi son œil est terne, pourquoi ses joues creuses ont des pâleurs de spectre, pourquoi sa stature, jadis altière, se courbe aujourd'hui comme un rameau de vigne ? Il vous répondra : J'avais une

épouse, t
j'avais de
j'ai don
donné m
ritable m
donné : j
Donc l
Dieu a
va...
Suivon
Et toi,
finissable
des care
plus lége
plus i
pressions
antérieur
quelque c
jaune, la
et souria
soir que
blanche,
soleil d'é
autre ma
les vibrat
les vibra
éolienne
pendante
plus, il
autre co
changé d
vos deux
font plus
tu aimera
Donc,
Ces tra
l'amour—
es multi
les point
sentent,
J'irai p
Les vés
fluence.
ailes des
eux, croi
tombeau.
Les ar
lique, s'a
mélent ré
se souflie
par des m
amours q
des raison
leur apr
fait soupi
tremblan
s'échappe
Voyez-
animal a
roce d'or
jeux inro
lèche dou
l'ou
d'un œil
bien que
force d'u
rage de f
S'il est
est touch
câlinerie
les épanc
beau dan
survit, il
hoire le c
à la coup
ressouven
chain !
L'amou
cœur qui
essence !